L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Mise en : No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 30 MARS 1890.

ENDURCI.

—Me marier! et pourquoi?

Quand Bernard Lounmagne avait dit cela, il faisait un grand geste par lequel il semblait défier toutes les femmes, et il commençait sa théorie sur le mariage.

Nous nous réunissions chez lui le dimanche: nous avions choisi ce jour là, parce que c'est celui où le manque de famille se fait le plus vivement sentir—et nous étions tous garçons.

Mais aucun de nous ne l'était au même degré que Bernard Lounmagne. A l'âge de trente-cinq ans,—nous avions dépassé trente-cinq ans,—il nous avait proposé de former une association sous ce titre: "les Endurcis du célibat." Nous avions refusé, craignant un peu le ridicule, et ne voulant pas trop nous vieillir; mais nous nous groupions autour de lui, comme si notre association avait réellement existé et qu'il en eût été le chef.

Et nous étions à peine arrivés le dimanche dans son joli logement de la rue Pépinière que nous reprenions notre conversation du dimanche précédent: le mariage!

Chacun de nous s'installait régulièrement à la même place, dans le grand cabinet de Lounmagne, dont nous étions tous très fiers, et dont nous racontions les merveilles à ceux qui les ignoraient, avec autant d'amour-propre que si elles nous avaient appartenu. Dans sa vie publique, Jean Lounmagne était un avocat remarquable, et sa clientèle était considérable; dans sa vie privée, c'était avant tout un collectionneur, non pas un de ces collectionneurs qui collectionnent pour collectionner, mais un chercheur acharné, érudit, délicat, poursuivant un but déterminé et écartant impitoyablement tout ce qui était étranger à ce but. Et, naturellement, ce but était la femme.

Il avait d'abord réuni tous les ouvrages qui parlent de la femme, depuis les temps les plus reculés; en même temps, il furetait les quais, chez les bric-à-brac, dénichant les estampes les plus curieuses sur le costume de la femme. C'est ainsi que sa manie avait débuté. A cette époque, il croyait très fermement que s'il s'occupait si avidement de la femme, c'était tout simplement pour étudier les effets produits sur elle par les mœurs, les usages, les législations; mais, peu à peu, il se spécialisa dans l'étude du costume, des bijoux de la femme et des mille objets qui servent à sa coquetterie.

Il possédait des soulliers qui manquent aux vitrines du Musée de Cluny, depuis le soulier des Romaines de la décadence, en écorce de goût recouverte de soie et de lin, à la lourde semelle d'or, et le soulier à la semelle de bois des druidesses qui est devenu la galoche, jusqu'aux plus étonnants soulliers à la poulaine; son étagère de chaussures Louis XV défiait toute rivalité.

Sa collection de peignes commençait aux peignes en arêtes de poisson de l'époque préhistorique, et renfermait des peignes égyptiens, assyriens, romains, des peignes de métal ou d'ivoire montés en or, des peignes d'argent enrichis de pierreries, découverts dans les tombeaux de grandes dames du Moyen Age; il avait un peigne de Marie Stuart.

Et il en était de même pour les étoffes, les bijoux, les aumonières, les robes, les coiffures; mais la partie la plus curieuse de sa collection était, sans contredit, la série des objets de toilette, qui permettait de reconstituer par la pensée une Grecque, une Egyptienne, une Romaine, ou une dame de la cour de François Ier devant son miroir; l'objet qui lui semblait le plus précieux était une étroite cuvette carrée en bois de santal, retrouvée dans le sarcophage d'une momie contemporaine de Sésostris, avec trois vases en albâtre, dont les deux premiers contenaient des parfums, et le troisième de la poudre d'antimoine avec une petite palette en bois qui servait à colorer les paupières et à prolonger les yeux, suivant l'usage des Egyptiens.

A force de recueillir tous ces documents sur la femme, Bernard Lounmagne s'était persuadé qu'il connaissait admirablement la femme; il nous l'avait persuadé aussi; et c'était entre nous le sujet d'éternelles dissertations. Dans la semaine, chacun de nous s'abandonnait librement à la vie usuelle, à ses affaires, à ses relations; mais, le dimanche, en écoutant les fantaisies de Lounmagne contre la femme, nous nous serions les coudes, comme pour nous fortifier contre l'ennemi commun, et nous aussi disions:

—Ce Lounmagne! quel endurci, hein! Tous les quinze jours, il nous raconte, avec un dédain superbe, qu'on avait voulu le marier.

—A quoi bon? s'écriait-il. C'est que je les connais, les femmes! J'ai consacré ma vie à les étudier!

Il jetait les yeux sur les collections, le résultat de ses études, et continuait:

—Le mariage, c'est le sacrifice de l'homme à la femme! Un célibataire tel que moi peut vivre largement avec sa situation, satisfaire toutes ses fantaisies, supprimer tous les ennuis, toutes les inquiétudes de l'existence; l'introduction d'une femme dans sa vie, c'est trop souvent la gêne, les soucis, l'esclavage à une volonté capricieuse, coquette,... c'est la privation de tout, en faveur d'un être qui ne vous aime peut-être pas!.... A notre âge, quand on nous offre de nous marier, on nous propose des jeunes filles sans fortune ou des veuves.... Une jeune fille sans fortune m'apporterait simplement un surcroît de dépenses et m'exposerait de continuer mes chères collections; une veuve n'admettrait pas mon culte pour le passé.... Et voilà pourquoi, mes amis, je vivrais jusqu'à la fin de mon existence avec le souvenir des femmes qui furent belles jadis, et que je peux me figurer bonnes, dévouées, fidèles.

Nous lui finies observer un jour que les femmes relativement considérables qu'il dépensait chaque année pour ses collections lui auraient permis d'entretenir toute une famille de la façon la plus large; mais il nous répondit que s'il dépensait cet argent pour une femme, lui n'en jouirait pas personnellement; et cette réponse d'un parfait égoïste nous parut alors d'une philosophie bien moderne.

Le lendemain d'une de nos réunions, Bernard Lounmagne trouva dans son courrier une invitation à venir passer la soirée, le 10 janvier, chez M. et Mme Hermant.

Il lut les invitations en haussant les épaules, et commença une lettre pour s'excuser.

C'est qu'il recevait en moyenne deux invitations de ce genre chaque jour; et, depuis un an, il avait pris la résolution de refuser systématiquement d'aller dans de nouvelles maisons.

—C'est absurde, toutes ces soirées, nous disait-il; on n'y éprouve même plus de petites satisfactions d'amour-propre. Comme nous ne dansons plus, les jeunes filles ne nous regardent même pas; les mamans n'ont aucun égard pour nous parce qu'elles savent que nous ne voulons pas nous marier; nous n'avons que la ressource de causer avec les grand'mères....lorsqu'on se nous invite pas devant une table de whist! Et puis, on se couche tard; le lendemain, on est souffrant. Aussi je veux me retirer peu à peu de tout ce mouvement mondain.

Cependant, il réfléchit. Il ne pouvait refuser l'invitation de M. Hermant, un vieil ami de sa famille; il se demandait pourquoi diable M. et Mme Hermant éprouvaient tout d'un coup le besoin de donner des soirées. Et, en calculant bien, il découvrit que leur fille, mademoiselle Juliette Hermant, devait approcher de sa vingtième année.

—Encore une jeune fille à marier! s'écria-t-il avec ce sourire sceptique qui nous donnait une si haute opinion de sa connaissance de la vie.

Et il accepta.

Mais, le jour du bal, il se rendit de très bonne heure chez Mme Hermant.

Il avait l'intention de ne passer chez elle que quelques minutes, et il s'était formellement promis de se coucher avant minuit.

Au moment où il dépossait son manteau de fourrure dans l'antichambre, il entendit un bruit de voix fraîches, gaies, mignonnes, ce gazouillis auquel on reconnaît des jeunes filles. Et il demeura deux minutes à la porte du salon. Il pouvait distinguer dans une glace Mlle Juliette Hermant, assise sur un canapé entre deux amies. Comme il se la figurait encore enfant, il eut une surprise: elle était charmante, de taille moyenne, les épaules un peu grêles, mais le visage exquis, long, mince, animé par l'espoir du plaisir, et des yeux noirs, grands, doux, des yeux de velours, et de magnifiques cheveux relevés à la mode du temps de Louis XV.

—Est-elle jolie! murmura-t-il.

Et, machinalement, il chercha dans sa toilette un ornement, un bijou; elle avait simplement une robe de gaze blanche, et, pour bijoux, deux petites perles aux oreilles et un bracelet d'argent ciselé, ses premiers bijoux de jeune fille.

Ses amies lui demandaient:

—Aurons-nous beaucoup de jeunes gens?

—Oui, beaucoup.

Elle les nomma; et, soudain, Bernard Lounmagne tressaillit: elle avait dit son nom.

—Moi, un jeune homme!

Instinctivement, il recula pour se regarder dans la glace de l'antichambre, et il se trouva plus jeune qu'il ne s'imaginait. Il était grêlé, pas trop mince, mais pas trop gras; il avait une tête intelligente, énergique, pas un cheveu blanc, et, pour voir que la calvitie le menaçait, il fallait se placer derrière lui. Il se redressa, refit le nœud de sa cravate, passa la main dans ses cheveux pour en augmenter le volume, releva sa moustache, et pénétra dans le salon, agité par une sorte d'émotion qu'il n'avait jamais ressentie.

Il salua gauchement les trois jeunes filles, lui toujours si correct, si élégant, et ne retrouva sa possession de soi-même que devant Mme Hermant.

Arrivé l'un des premiers, il fit partie du premier quadrille, lui qui ne dansait plus; il valsa avec Mlle Hermant, mais avec grand'peine une oppression soudaine développée par les tourbillons de la valse,—c'est à cause de cela qu'il ne voulait plus danser;—il fut cependant dans une série de quadrilles américains, de lancers, de boston, et se trouva avoir invité Mlle Hermant pour conduire le cotillon, sans qu'il sût bien exactement comment tout cela s'était produit. Cette seule pensée que Mlle Hermant le traitait en jeune homme et non en vieux garçon l'avait brusquement transformé.

Il était si bien transformé qu'il prenait même pas un coup d'œil pour ses chères collections quand il rentra chez lui à cinq heures du matin.

Mais alors il éprouva un sentiment de colère.

—Imbécile! je me suis laissé aller à un mouvement de vanité.... Je suis brisé de fatigue.... Demain, je serai malade.... Oh! ces jeunes filles!

Pourtant, il ne pouvait diriger contre Mlle Hermant aucun de ses sarcasmes habituels: son père, employé important du Ministère de l'Agriculture, avait une très jolie fortune, et Juliette Hermant était ce qu'on a coutume d'appeler un parti avantageux.

Bernard Lounmagne s'endormit en jurant de ne plus commettre une pareille folie.

Le lendemain était un dimanche. Tous les dimanches matin, Bernard aimait à se mettre sur son balcon pour assister aux sorties de messe de Saint-Augustin. Ce jour là, il s'éveilla tard, mais joyeux, joyeux sans savoir pourquoi. Il courut à son balcon et arriva juste à temps pour distinguer Mlle et Mlle Hermant qui pénétraient dans l'église. Il s'habilla avec une hâte inquiète, ne regarda pas ses collections, ne réfléchit pas.

Dix minutes après, lui aussi entrait à Saint-Augustin. Il est certainement des dimanches où, car il avait acheté un drap en velours noir de Juliette Hermant. Puis, avec une audace de jeune homme—elle l'avait appelé jeune homme!—il attendit près du bénitier et offrit l'eau à la mère et à la jeune fille.

Sans doute, sa passion ou ses passions pour les femmes d'un temps antérieur avaient laissé son cœur vierge au point de vue moderne, car il éprouvait les émotions d'un jeune homme de vingt ans. Il s'en avoua plus tard. Mais le soir il ne nous dit rien. Sûrement sa tirade contre le mariage fut moins énergique que de coutume.

Et, de dimanche en dimanche, son défaut pour les femmes diminua. Nos remarques n'eurent plus d'effet sur lui. Et, peu à peu, nous apprîmes qu'il de vous était continuellement dans le monde, non pas de dix heures à minuit, en homme qui accomplit ses devoirs sociaux, mais de dix heures du soir à quatre heures du matin. Il était facile de constater que sa présence dans le monde était toujours avec la présence de Mlle Hermant. Mais nous n'osions en tirer aucune conséquence. Nous le croyions si endurci!

Pendant la semaine, il ne restait plus chez lui; son appartement lui semblait vide, ennuyeux, et sa salle à manger si triste qu'il n'avait d'y manger qu'à ses recettes de sa cuisinière, qu'il trouvait jadis avaient parfois tout à coup exécrables. Il acceptait des invitations à dîner en ville, lui qui n'avait pas assez de moqueries pour ces dîners d'apparat à vingt variés qui démolissent l'estomac!

Je le rencontrait au soir dînant auprès de Mlle Hermant.

Je faisait la trahison et résolus d'expliquer mon ami.

Un mois après, ma conviction était faite. Bernard Lounmagne aimait Mlle Hermant. Le terrible, le farouche endurci était laissé prendre au piège bien innocent d'une jeune fille. Il aimait, bien simplement, bien naïvement, et il se laissait aller à son amour sans aucune recherche psychologique; et son amour avait fait de lui un autre homme. Loyal, franc, indulgent, enfin, il n'avait plus que trente ans.

Hier, je l'ai trouvé, à trois heures du matin, suivant des yeux Mlle Hermant qui tourbillonnait au milieu du salon.

Son attitude et l'expression de son regard étaient si significatives que je suis allé au-devant de l'aveu qu'il n'aurait pas manqué de me faire....

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Alterratif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $6 le flacon.

Et puis, cela l'aurait peut-être embarrassé de reconnaître d'un coup ses vieilles erreurs.

—A quand le mariage? lui ai-je demandé.

Il m'a répondu avec la timidité d'un vrai jeune homme:

—Si j'osais!

Et il m'a tout raconté.

Et, vers la fin de la soirée, je l'ai observé, comme il dansait avec Mlle Hermant.

Il se penchait et parlait à voix très basse; je devinais qu'il tremblait; et elle, tournant d'abord les yeux, a semblé surprise, heureuse, puis elle l'a regardé d'une adorable façon.

J'ai compris qu'il avait osé et qu'elle l'écoutait.

PIERRE SALES.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 29 mars 1890.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,283,049 00	$197,254 00
Même temps la semaine dernière	1,459,771 00	172,972 00

Banques américaines et étrangères et Billets de Banques.

Monnaie. — Souverains Victoria, $4 80@4 90; 20 francs, $4 85@4 75; 20 lires, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60; doubles mexicains, $15 40@15 60; 25 pesetas espagnols $4 70@4 80; 20 pesos, mexicain, $19 40@19 60, or mutilé américain, 90@95c.; or légal américain 97 @98c. dollars mexicains, 74@74½c; sols peruvien, 71½@72½; pesos chiliens, 71½@72½; argent mutilé américain, 80c. par oz; 5 francs, 95@95c.; demi-dollars, par oz, $4 60@4 80; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80@4 90; billets de la Banque de France, 19@19½; reichmarcs, billets, 23@24.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—Argent est en assez bonne demande et facile.

Taux courant	8
do 4	—@8
Prêts sur garantie collatérales	4@5
Time do	—@7
Papier bankable à vue	—@5

New York. Taux de l'argent — pour cent. Call-prêts, 1 à 2 dans la Banque d'Angleterre 4 cents 97 1/16 à 97⅛ argent en lingots 43⅞; Cours 125

Paris—Rentes 88 20.

CHANGE.

STERLING—Commençant 9½ STERLING—Plus inactif.

Commercial (60 jours)	483 @483½
Banque et banquiers (60 jours)	486 @—

Les FRANCS sont inactifs.

Francs de commerce (60 jours)	5.21⅞
Francs de banquiers (60 jours)	5.17½

LE CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Taxes le commerce pair à 50c. de prime.

Taxes de Banques à 1 de prime.

Les banques tirent des cheques $1 de prime pour les taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Avant l'appel de 11 a. m.

20 actions Germania Savings Bank...$205

Appel de 11 a. m.

$2,000 Louisiana 4s	96¾
$3,000 Bons à prime	152½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes en N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur nominale.	Offre	Demande
American Exch	100	106½	107
Bank of Commerce	10	10½	——
Chem'l Banking Co	100	168	179
Citizens'	100	95½	95
Germania National	100	2 0	——
Germania Savings	100	200	——
Hibernia National	100	210	——
Louisiana National	100	200	220
Metropolitan	100	——	——
Mechanics' Exch	100	145	——
N O National	100	105	——
People's	50	90½	91½
State National	100	149½	——
Traders'	100	8½	9½
Union National	100	146½	150
Whitney National	100	285	310
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	54½	——
Firemen's Ins	50	60½	——
Germania Ins Co	100	115	——
Hibernia Ins	100	——	——
Home Ins Co	100	——	——
Lafayette	50	71½	86
Merchants' Mutual	100	57	61½
Mechanics' and Traders	100	134	——
N Orleans Ins As	20	29½	32
N Orleans Ins Co	50	20	——
Non Mutual Insurance	100	——	——
Southern Ins Co	100	99	100
Louisiana	100	131	——
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	116½	——
Crescent City	100	91½	91½
Canal and Claiborne	40	——	——
New Orleans City	100	110½	——
Orleans	50	——	78
St Charles Street	50	——	——
Actions diverses.			
Belleville Oil Works Co	100	——	——
O U Slaughterhouse	50	——	57½
Imp Bonded Warehouse	100	——	——
Jefferson City Gas Light Co	100	93½	100
Louisiana Electric L'ht Co	100	——	——
Jockey Club	100	——	——
Crescent City Brewing Co	100	——	——
Louisiana 6s	——	96½	96½
Louisiana 8s	——	——	——
Bons de ville.			
Premiums	100	152½	——
Premiums drawn number	100	195	——
Privileges on Premiums	——	——	——
Consolidated 6's	——	——	——
do Orleans	——	102½	——
Consolidated Extended	——	109	110½
do Orleans	——	108½	——
Extended 5's	——	——	110
do Railroad	——	——	——
do Waterworks	——	——	——
Park	——	——	——
City 6 0/0 certificates	——	101½	103
City 6 0/0 Ctfs for Consol Coup	——	——	104
City 5	——	102½	102½
City 7's old	——	——	——
do new	——	110	——
do gold	——	——	——
Bons divers.			
U S 4 0/0	——	122½	——
Canal & Clait. 6s RR mort	——	——	——
C. St. L. & N. O. R. R. Co	——	——	——
Jackson RR 2d mort. conv	——	——	——
Jackson RR 2d mort. deb	——	——	——
Cotton Exchange Stock	——	325	340
Produce Exchange Stock	——	——	——
Stock Exchange Stock	——	——	——
Mechanics, Dealers, and Lumbermen's Exchange Stock	——	30	50
Sugar Exchange	——	150	——
Morgan's L. & T. 1st gold mort	100	130	131
Tex. & Pacific RR 1st gold m't	100	91	——
Tex. & Pacific RR 2nd gold m't	——	38	——
C. C. Brewing Co. 1st	——	——	——
St Charles Hotel Co 1st	——	——	——
Crescent City 1st	——	——	——
do new	——	——	——
N O City RR Co mort	——	125	——
St Charles St RR mort	——	——	127
N O Waterworks Co mort	——	——	——
La Ice Co 1st mort	——	95	——
La Ice Mfg Co 2d mort	——	——	80
Levee St. Cotton Press mort	——	104½	——
La Electric L. 1st mort	——	——	——
do 2d	——	——	——
Cotton Exchange 1st mort	——	106½	——
Certificats et Warrants.			
State Warrants, 1886	——	60	——
City Warrants, 1886	——	44	——
do do do 1886	——	44	——
do do do 1887	——	——	——
do do do 1888	——	52	——
Police City	——	20	——
Sewerage	——	20	30
City Script, old	——	91	——
new	——	62	——
Jas. La. Cts. on State Consols	——	23	——
Cts on Jas. vente de l'acte 98 de 1880	——	20	——
Unpaid State Coupons No 12 (Janv. 1 1874)	——	14	20
Unpaid State Coupons prior to No 12	——	23	30
Unpaid City Coupons	——	——	——
Half paid Coupons	——	——	——
State School Warrants	——	30	44
Unlisted Securities.			
Lafayette Brewing Co	100	92	125
Louisiana Brewing Co	100	201	225
Pelican Brewing Co	50	46	55
Southern Brewing Co	100	401	500
Wecherling Brewing Co	100	101	120

1 Avec dividende. 2 Sans dividende.
X Avec coupon. 3 Sans coupon.
5 Crescent 6 Isaac. 6 New Stock.
Pour moins de $5000 et plus de $1000

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Les cotes pour les marches du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1,000 balles, comprenant 350 à arriver.

Le marché est calme et ferme.

Les cotons classés sont de ¼ à ⅛c plus bas que les cotons blancs.

	Aujourd'hui	Hier
Low Ordinary	9 7/16	9 7/16
Ordinary	9 15/16	9 15/16
Low Middling	10½	10½
Middling	10 11/16	10 11/16
Good Middling	10 15/16	10 15/16
Middling Fair	11 9/16	11 9/16
Fair	12 5/16	12 5/16

Recettes — Sacs ris brut 16, barils ris décié —.

RIZ ECALE—Stable.

Ecal	4½@5¼
Cocion	—@—
Prime	—@—
Good	4⅝@4¾
Fair	4 @4¼
Ordinary	3½@3¾
Common	2½@3⅛
No 2	3 @3⅛

RIZ BRUT—Actif et ferme.

Cotes du riz brut $2 00 à 3 75.

RIZ POLI—$12 00 à 14 00.

SON—$9 00 à 10 00.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.

Patents $4 65 à 4 75; extra fancy $4 20 à 4 30; fancy $3 85 à 4 00; choix nominal le baril.

FARINE DE MAIS—$ — à 1 85

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente $4 75 à 4 85 le baril; extra fancy $4 25 à 4 45, fancy $3 90 à 4 00. Minnesota flour, baker $4 25 à 4 50; Straights $4 60 à 4 75; patente $5 35 à 5 50.

FARINE DE MAIS—$ — à $2 00.

CREAM MEAL—Choice $2 30 à 2 40

GRITS—Choice $2 25 à 2 40.

HOMINY—$2 50 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$3 50 à 3 75.

OAT MEAL—Coarse $5 65 le baril au détail.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS — On cote 42 pour le blanc, — à 38 pour le mêlé et 40 à 41 pour le jaune.

Taxes RR, 34 à 35; West RR, — à 33.

AVOINE—No 2 de l'Ouest 30½ à 31; Choice — à 31; Red Rust Proof nominal.

SON—Nom. 85 à 87½.

FOIN—Prime $13 00 à 15 00; Choice $17 00 à 17 50.

HORS DE LA BOURSE

Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs à la mesure de plus par le sacs: avoine 3 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 5c de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par 100 livres.

VINS ET LIQUEURS.

ALCOOL—Le gallon	2 35@ 2 40
BRANDIES—Du pays, le gal	1 50@ 3 50
Pêche—Vieux, le gallon	2 25@ 2 50
Femme	1 25@ 2 50
COGNAC—Importé—1863, le gallon	—@ 4 00
1875	—@ 5 50
1875	—@ 5 75
1870	—@ 6 50
1863	—@ 7 00
1850	—@ 8 00
1848	—@12 00
Cinet Pinny & Co's Cognac 1863	—@ 5 50
do do 1870	—@ 6 50
do do 1864	—@ 9 00
do do 1848	—@10 24
Bisquet, Dubouché frères, Cognac 1878	—@ 4 50
1865	—@ 9 00
WHISKY—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	1 05@ 1 10
Choice	1 05@ 1 10
Bourbon	1 40@ 3 32
Belgio	1 50@ 3 50
Rum—Importé	4 00@ 4 25
Irlande, importé	4 00@ 4 25
Duffy's malt whisky, par gallon	—@ 2 00
par caisse	—@ 9 00
GENEVIEVE—Jupenlas, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@ 1 50
Hollande, par gallon	2 75@ 2 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15@ 3 25
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50@ 9 00
Holland, par caisse	7 25@ 7 50
VINS ROUGES—California Claret, le gallon	24@ 26
Médoc, le gallon	50@ 70
Claret importée — Ordinaire par barrique	58 00@ 60 00
Claret du pays, par barrique	65 00@ 75 00
Claret fins, la barrique	90 00@175 00
Médoc, la caisse	—@ 6 00
St-Julien, la caisse	—@ 6 50
Margaux, la caisse	—@ 7 00
Pontet Canet, la caisse	—@10 00
Latour, la caisse	—@14 00
Léoville, la caisse	—@14 00
Château Lafitte, la caisse	—@25 00
Ordinaire, la caisse	2 50@ 3 50
Chateau Dilion, par barrique	125 00@ ——
Bisquetor, par barrique	105 00@ ——
Chateau Dilion, par caisse	—@ 7 00
VINS BLANCS—California la barrique	50@ 75
Importé de famille, la barrique	65 00@ 80 00
Importé fin, la barrique	90 00@175 00
Graves, la caisse	—@ 6 00
Sauternes, la caisse	—@ 6 50
Haut Sauternes, la caisse	—@10 00
Lafitte Blanche, la caisse	—@15 00
Chateau Yquem, la caisse	20 00@ 30 00
Grillage, la caisse	3 25@ 3 50
Muscat, la caisse	4 25@ 6 50
Madère, Cette, la gallon	1 00@ 1 10
Madère, Sercial, le gal	2 50@ 3 00
Madère, la caisse	12 00@ 25 00
Sherry, Cette, la gallon	1 00@ 1 10
Sherry Gentine Xeres, le gallon	1 50@ 5 00
Sherry, la caisse	20 00@ 35 00
Tres vieux, la caisse	60 00@ 75 00
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts, par Cases	—@29 50
G. H. Mumm's & Co. Dry Verzenay	—@24 75
Extra Dry	—@23 50
Delbeck & Co.'s extra dry, qts	—@28 00
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	—@25 00
D. B. Pol & Co.'s qts	—@22 00
Ferrier Jouet—Cremant Royal quarts	—@23 50
Ferrier-Jouet—Special, quarts	—@22 50
Moet & Chandon, white seal, qts	—@20 00
Piate $2 de plus par caisse	

MATERIAUX de CONSTRUCTION.

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—MOULDS, PER 1,000 FEET.

Saw Trim No 1	$17 00	Plank No 1	$13 00
No 2	14 00	No 2	11 00
No 3	11 00	No 3	9 00
Scantling No 1	13 00	Flooring No 1	15 00
No 2	10 00	No 2	13 00
No 3	8 00	No 3	11 00
Ceiling No 1	13 00	Weath Bds No 1	14 00
No 2	11 00	No 2	11 00
No 3	8 00		
Boards, No 1	13 50	Boards No 3	10 00
No 2	12 00	No 4	7 00

YELLOW PINE—DRESSED.

Flooring No 1	21 00	Ceiling, No 1	17 00
No 2	15 00	No 2	13 00
No 3	11 00	No 3	11 00
Weath Bds No 1	15 00	Boards, No 1	14 00
No 2	11 50	No 2	14 00
Boards No 3	——	No 4	11 00

CYPRESS—SIDING.

Boards, No 1	37 00	Boards, No 2	32 00
No 2	30 00	No 4	20 00
No 3	20 00		
Dressed Bds No 1	22 32	Dressed Bds No 2	22 50
No 2	21 00	No 4	19 27
No 3	17 00	No 4	19 27

WINDOW SASH.

No 1	13	No 2	11 00
No 3	9½ net		

Mahogany timber	50 00@65 00
Cedar timber	5 00@ 7 50
Walnut timber—Ils n'y en a pas eu le marché	
Oak timber, Texas, per cord	30@35
Shingles 16, 18 and 20 in., sawed	
and split	2 50@ 3 00
Lath, per 1000	75@ 1 85
Alabama lime	95@1 00
Cement domestic	1 75@2 00
Cement, imported	2 00@2 50
Slate	5 75@7 00
BRICK—Lake and I. C. R. R	8 00@9 00
Paving	9 00@10 00
Ordinary	7 00@ 8 50
Sand	20@ 25
Stalls, small	1 25@1 50
Stalls, large	1 35@1 50
Plaster calcined	1 70@3 00

QUINCAILLERIE.

KEGS—Nails	4 00 @ 4 10
Double Kegs	8 15 00
AXLE GREASE—Fraser's kegs	4@— 5
Boxes, gross	10 00 @10 50
BELLOWS—Blacksmith, 36 in	—@ 3 00
42 in	6 00 @32 00
BRASS—Sheet per livre	—@ 2
Cotton—Sheet, per livre	2 40 @ 3 00
CHAINS—Trace	28 @ 75
Ox	5 @ 7
COPPER—Rosing per livre	—@ 23
Bruster's sheets, 12 livres et au dessus	—@ 20
Hoes—H. B. No 2 to 6	2 50 @ 2 75
A. B. No 00 to 5	2 35 @ 2 60
Lynchburg Scythes, 00000	—@ ——
Grass Scythes	6 00 @ 8 00
ROYAL HOES—Mallet's	—@60 00
Avery's	125 00@ ——
Hamden's	—@75 00
HOLLOW WARE—Skillets	—@ 11
Lids	—@ 11
IRON—Flat, ½ to 2 inches by ⅛ to ¼	2¼@ 2½
Round, 1 to 1½ inches	2¼@ 2½
Rimmed	4 @ 5¼
Bands—Light, 3 to 6½	2 65 @ 3 00
Heavy, 3½ to 3¾ inches	2 45 @ 2 50
Hoops, 1 to 2	3¼@ 4
Shoes—No 10 to 14 G	2 50 @ ——
Galvanized, No 26 G	6 00 @ 9 50
Lead—Pig, per livre	4½@ ——
Sheet, per livre	—@ 7½
STEEL BALE—12 to 40 lbs	—@ 2 65
CABLE—Per fathom	—@ 25
United States Navy	—@ 9 00
Cotton	—@10 00
FLOUR—Avery, cows, Kos ¼	2 75 @ 2 75
Avery, steers	4 50 @ 4 50
Avery, double shovels, wooden handles	—@ 2 25
Avery, double shovels, iron beams, net	—@ 2 25
Montana sheeps, all sizes, net	—@ 3 00
Double pieces, Atkinson's, No 2	35 00 @30 00
Plow Steel—5 to 12½, to 3½	4 @ 4½
ROPE—Steel, ¾ in. and less, net	12½@ —